

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2007)
Heft: 73

Artikel: Katharina Mertens Fleury: "Je suis une archéologue des idées"
Autor: Bitter, Sabine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

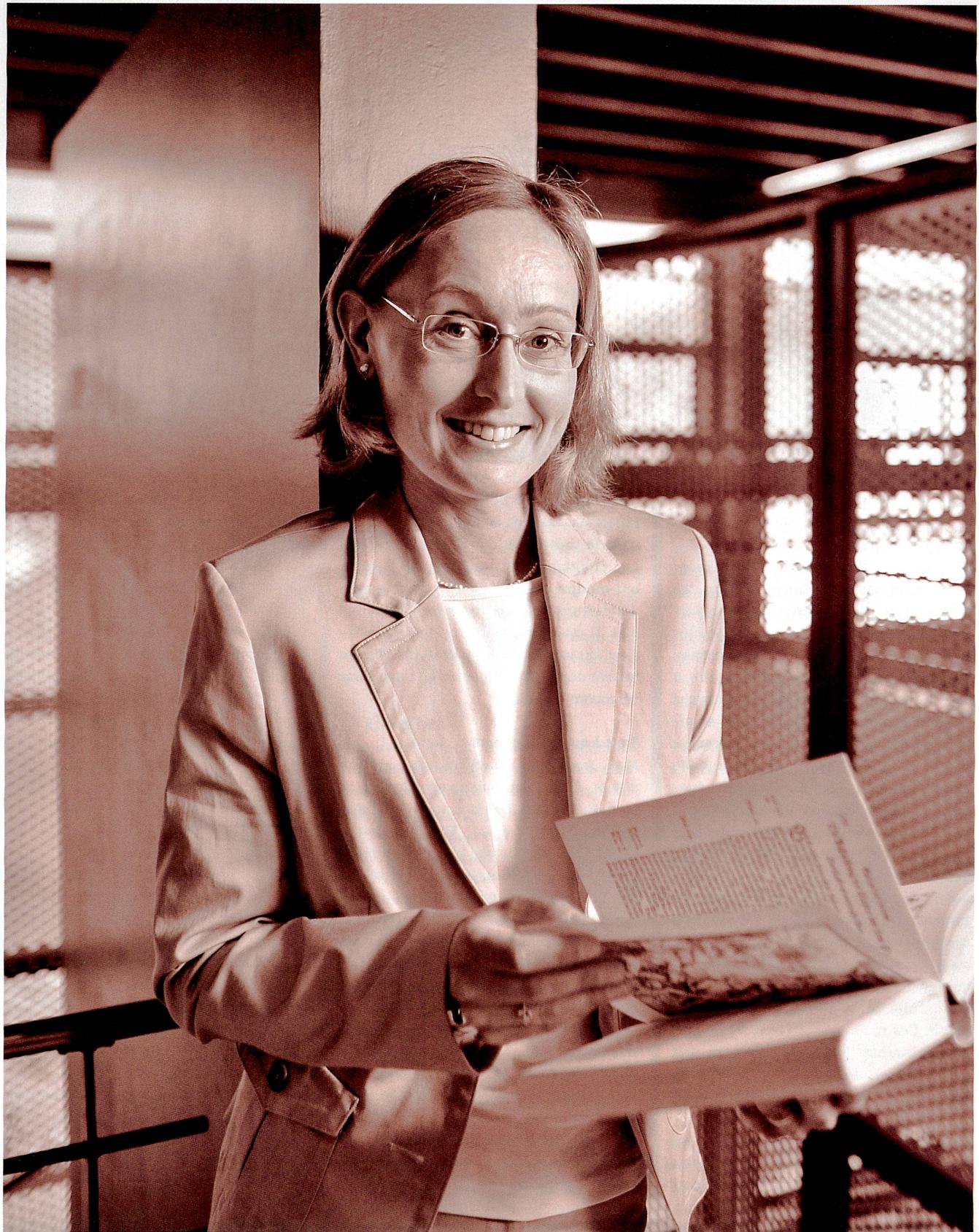
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Katharina Mertens Fleury: « Je suis une archéologue des idées »

PAR SABINE BITTER

PHOTOS DOMINIQUE MEIENBERG

Katharina Mertens Fleury a abandonné le journalisme pour la littérature médiévale. Le roman « Parzival » l'a tout particulièrement séduite. Dans ce texte, cette spécialiste en langue et littérature allemandes a mis en évidence de nouvelles définitions de la pitié.

Je ne me suis jamais demandé si j'allais continuer à faire de la recherche tout en ayant des enfants: même quand ils jouaient à mes pieds avec leurs poupées et leurs Legos, je réussissais à me concentrer sur ma lecture. Mais cela suppose un énorme talent d'organisation. Et il faut toujours être convaincu du bien-fondé de la manière dont on fait les choses.» Ainsi parle Katharina Mertens Fleury, 40 ans et maître-assistante en littérature allemande ancienne au Séminaire d'allemand de l'Université de Zurich, qui vit avec sa famille à Epfendorf, près de Fribourg.

Et de la concentration, il lui en a aussi fallu pour mener à bien sa thèse de doctorat qui porte le titre « Leiden lesen » (Lire la souffrance), dans laquelle elle se penche sur la notion de pitié dans la littérature médiévale. Elle a notamment découvert que ce concept apparaissait pour la première fois dans son sens actuel dans « Parzival ».

Dans ce roman écrit par le poète bavarois Wolfram von Eschenbach vers 1200, on retrouve la conception ancienne de la pitié, marquée par l'ascèse: un personnage prend sur lui les peines quotidiennes et endure la souffrance comme le Christ. Mais on y trouve en même temps cette nouvelle idée selon laquelle la pitié passe par la compassion. Celui qui considère la personne en train de souffrir s'efforce

de se mettre à sa place et de la comprendre, par exemple en s'interrogeant sur les raisons de sa souffrance. L'art de la compréhension émerge ainsi en tant que thématique propre.

Selon la chercheuse, ces deux modèles de pensée ne s'opposent pas dans « Parzival », mais se marient de façon harmonieuse. Un exemple emblématique, à ses yeux, de la souplesse de la pensée médiévale. Katharina Mertens Fleury considère sa recherche comme une « archéologie du savoir ». « Les archéologues mettent au jour des objets et des fragments lors de leurs fouilles, dit-elle. Moi, ce sont des idées qui ont existé à un moment donné et qui peuvent peut-être s'avérer importantes pour nous, aujourd'hui encore. » A l'image de cette idée de pitié affective, apparue pendant le haut Moyen Âge et qui, selon elle, permet aujourd'hui de réfléchir à la responsabilité que les êtres humains ont les uns envers les autres.

Un prix pour sa thèse

Katharina Mertens Fleury a reçu pour sa thèse de doctorat le Prix Zeno Karl Schindler de recherche littéraire allemande, doté de 10 000 francs et remis pour la première fois en 2006 par la Société académique suisse de langue et littérature allemandes. Elle aimerait investir cette somme dans d'autres travaux de recherche, par exemple dans sa thèse d'habilitation sur la

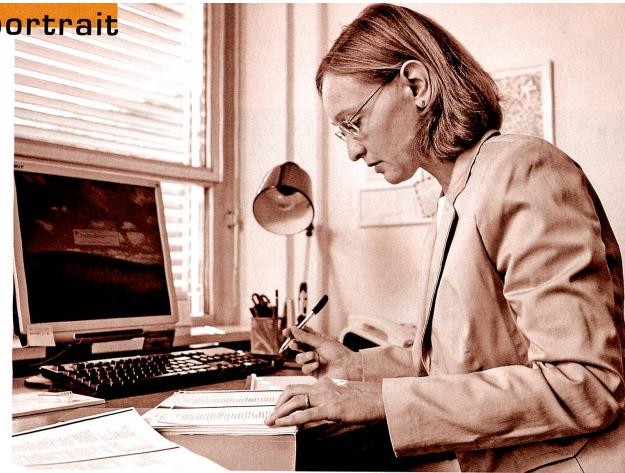
littérature du Moyen Âge tardif qu'elle a l'intention de rédiger l'année prochaine. Ecrire de manière précise et intelligible n'est pas un problème pour cette scientifique qui a d'abord étudié le journalisme et la sociologie de la communication à l'Université de Fribourg, après être arrivée d'Allemagne en Suisse romande à l'âge de 21 ans pour y apprendre le français.

Peu après la fin de ses études, la jeune femme a eu deux enfants: une fille, Victoria,

« Ce que les archéologues mettent au jour, ce sont, pour moi, des idées d'autrefois qui peuvent être aussi importantes pour nous aujourd'hui. »

et deux ans plus tard un fils, Maximilien. Quand ils étaient petits, elle a travaillé comme journaliste et traductrice. Avant d'entamer de nouvelles études – de littérature médiévale allemande, d'histoire littéraire et de théologie – à l'Université de Fribourg. La recherche qui se réfère au passé la fascine davantage que le journalisme. Elle aime en effet pouvoir se pencher longuement sur les choses avant de devoir porter un jugement. Une bourse de deux ans obtenue à l'époque grâce au Programme Marie Heim-Vögtlin du Fonds national suisse lui a permis d'avancer rapidement sa thèse.

Deux enfants, un emploi et de nouvelles études: le programme de toutes ces années a été bien rempli, d'autant plus que son mari travaille lui aussi à cent pour cent pour un quotidien. Un tour de force? La famille Mertens Fleury s'est fait aider, « durant des années par des jeunes filles



Les images pour générer du savoir

Comment modifier et élargir nos connaissances grâce à de nouvelles formes de représentation ? Une étude du Pôle national de recherche « Critique de l'image », basée sur des dictionnaires étymologiques, présente quelques solutions novatrices.

PAR ANITA VONMONT
ILLUSTRATIONS PALOMA LÓPEZ

C' est une situation que nous avons tous vécue : il y aurait encore tant à écrire, seulement voilà, l'espace à disposition n'y suffit pas, et de loin. Dans les cas des ouvrages encyclopédiques, ce problème de place se pose de façon particulièrement flagrante. À l'image des dictionnaires étymologiques sur lesquels se penche Paloma López, dans le cadre du Pôle national de recherche (PNR) « Critique de l'image ». Les informations y sont présentées sous une forme stricte, systématique et extrêmement concise. « Les nombreuses abréviations et l'usage toujours identique des styles permettent de transmettre beaucoup d'informations dans un espace extrêmement réduit, explique cette spécialiste de la communication visuelle. Mais il y a de nombreux éléments que le texte ne permet pas d'exprimer aussi bien que l'image, comme les rapports entre différents mots au sein et en dehors d'une même langue. »

Relations visibles
Avec son projet, Paloma López s'attache depuis un an à rendre ces relations visibles. Pour elle, l'étymologie est avant tout un prétexte. « Ce qui m'intéresse, c'est de voir dans quelles conditions la visualisation est susceptible d'influencer et

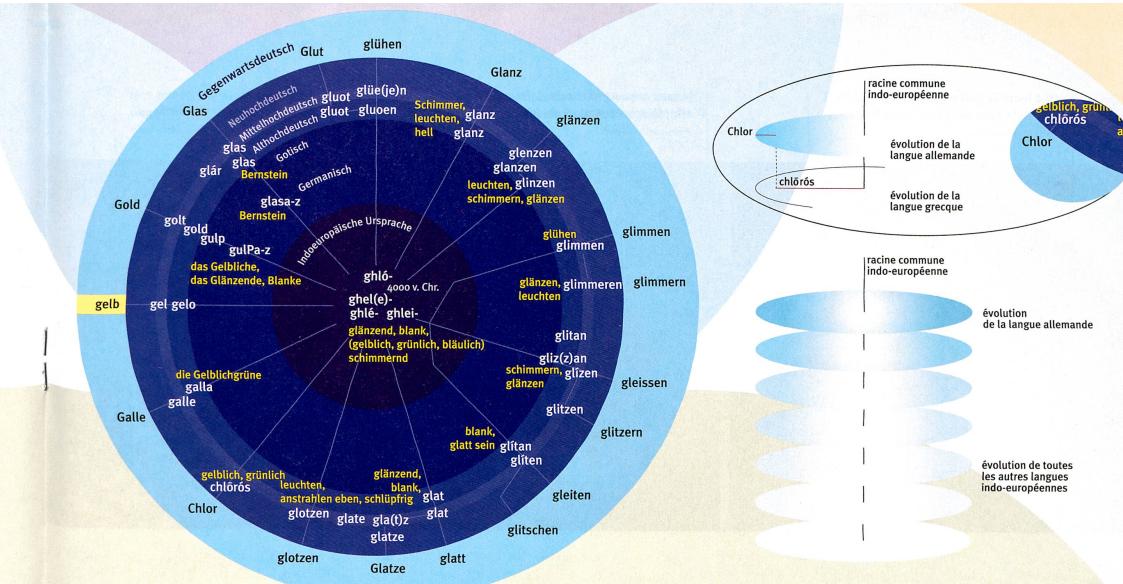
« J'ai beaucoup de plaisir à enseigner à l'Université et je voyage à l'étranger pour mes conférences. »

au pair venues apprendre le français». Mais Katharina Mertens Fleury admet avoir connu des moments où son travail de recherche a été remis en question par la famille, par exemple avec cette jeune fille au pair qui avait décidé de partir parce qu'elle préférait passer sa maturité plutôt que de s'occuper d'enfants. « Je n'aurais jamais eu la conscience tranquille si elle n'avait pas pu le faire», raconte la chercheuse. Je lui ai même trouvé une bourse. Mais j'ai dû chercher quelqu'un d'autre et c'est un moment où j'ai eu des appréhensions. »

Une question de motivation

Réussir ou non à concilier vie scientifique et vie familiale dépend des circonstances, mais c'est aussi une question de motivation, selon elle. Sur ce point, sa belle-mère lui a servi d'exemple, elle qui a réussi, une génération plus tôt, à élever quatre enfants à Berne tout en travaillant comme institutrice. « Lorsqu'on voit que cela fonctionne chez les autres, alors on trouve le courage d'aller jusqu'au bout. »

Elle-même est enfant unique. Elle a grandi en Allemagne dans une famille bourgeoise, sa mère ne travaillait pas et avait beaucoup de temps pour elle, ce qui a aussi été très positif. Katharina



Different representations of the evolution of the German word 'gelb' (yellow). At the top left, a circular diagram shows the word 'gelb' and its cognates in various Indo-European languages. At the bottom, an extract from the German etymological dictionary Duden illustrates the word's evolution from Old High German 'gelbo' through Middle High German 'gelb' to its modern forms in German, English, and French. It also includes a comparison with the Greek word 'chloros'.

d'élargir le savoir», note-t-elle. Elle-même n'est pas linguiste, mais diplômée en art de l'Université de Grenade et en communication visuelle de la Hochschule für Gestaltung und Kunst» de la HES du Nord-Ouest de la Suisse, à Bâle. Ses connaissances étymologiques, elle les puise dans sa collaboration avec des spécialistes de l'indo-européen.

Actuellement, à mi-parcours de son projet, elle a déjà ses premiers modèles, qui représentent de manière visuelle l'origine des mots et leurs interrelations. Ces diagrammes interactifs montrent, plus clairement que des entrées textuelles conventionnelles, l'évolution dans le temps, mais aussi l'échange de mots entre différentes langues. Leur structure est donc déterminée par l'axe diachronique et les différents niveaux linguistiques. Les groupes de mots apparentés d'une même langue apparaissent chaque fois sous forme de cercle, où les différentes époques linguistiques sont ordonnées en anneaux – du présent sur l'anneau extérieur à l'origine commune au centre. Il suffit de cliquer sur un mot pour que s'affichent

gelb: Das westgerm. Adjektiv mhd. *gelb*, and. *gele*, niederr. *geel*, engl. *yellow* steht im Ablaut zu der nord. Sippe von *schwed.* *galb* »gelb« und gehört mit dieser zu der vielfach weitergebildeten und erweiterten Wurzel **ghelb/s-*, **ghle-* »glänzend, gelblich, grünlich, bläulich« schimmern, blank, *blank*. Außerdem sind z. B. verwandt and. *hári-h* »gelb«, *goldgelb*, *blond*, *grüngelb*, griech. *chlorós* »gelbgelb« († *Chlor*), lat. *helvus* »homogelbe und russ. *zelénij* »grün«. Zu dieser Wurzel gehört auch das unter †*Galle* behandelte Wort. Die *Galle* ist nach ihrer gelblich grünen Farbe benannt. Aus dem germ. Sprachbereich gehören ferner dazu die Substantivbildungen *Gold* (eigentlich *xdas Gelbliche, das Blankes*) und *†Glas* (ursprünglich »Bernsteine«) sowie die Sippen von *†Glanz*, *glänzen*, *gleihen* (dazu *glitzern*), *†glimmen* (dazu *glimmer*), *†glühen* (dazu *Glut*) und *†glotzen* (eigentlich *†anstrahlen*). Auf einem Bedeutungsübergang von »glänzend, blank [sein] zu »glat« [sein] beruhen die unter *†glat* (dazu *Glatze*) und *†gleiten* (dazu *gleischen*) behandelten Wörter. In der Farbensymbolik hat *gelb* überwiegend negative Gefüge, z. B. als Farbe der Falschheit und Eifersucht. Abi: *vergilben* (mhd. *vergilwen*) »gelb machen oder werden«.

aussiôt les mots actuels apparentés, ainsi que les formes antérieures par lesquelles il faut remonter pour aboutir à la racine commune. Et il est même possible de faire apparaître les relations que ces formes ont sur le plan chronologique avec des mots

d'une autre langue, à l'aide de plusieurs cercles linguistiques superposés.

Datation précise difficile

Mais c'est justement cette clarté qui est délicate. « Souvent, relève la chercheuse, l'origine des mots n'est que partiellement clarifiée et il est difficile de dater précisément les époques linguistiques. » Le plus grand défi qui reste à relever est donc de « rendre les flous visibles ». Pour y parvenir, elle a recours à des esquisses. Actuellement en jouant avec différentes teintes, partant de l'idée qu'un cercle bleu foncé, par exemple, produit une impression bien plus définitive sur fond gris que sur fond bleu moyen.

Dans deux ans, ses diagrammes circulaires et autres modèles devraient être suffisamment au point pour pousser des concepteurs à élaborer un dictionnaire étymologique virtuel qui exploiterait toutes les possibilités médiatiques. Car pour Paloma López, ceux qui existent déjà sur CD-ROM ne sont en général que des dictionnaires de textes dotés de symboles de renvoi interactifs. ■